



Interprétation :
LEE Kwang-soo
 이광수 (*kkwaeng-gwari*): membre fondateur de la création de *samulnori*, et directeur de l'Institut de la musique nationale
Avec :
SAUN Gyeong Seo
 손경서,
YOO Keun Cheor
 유근철,
KIM Yeon Su
 김연수

Samulnori 사물놀이

Ensemble de Quatre percussions

LEE KWANG SOO

Cet ensemble est composé de quatre instruments de percussion ; le *kkwaenggwari* 쨍과리 (en métal), le *jing* 징 (en métal), le *janggo* 장고 (en cuir) et le *bouk* 북 (en cuir). Les deux instruments en cuir représentent des sons de la Terre et les deux instruments en métal représentent des sons du Ciel. Ces quatre instruments de percussion sont le plus souvent utilisés pour les musiques et les danses chamaniques dans le concept du *Poungmoulgut* 풍물굿. De l'harmonie des sonorités de ces quatre instruments se crée un espace du son. Cette harmonie correspond à une harmonie entre le Ciel et la Terre avec l'Homme. Chaque instrument y tient un rôle, par exemple : *kkwaenggwari* 쨍과리 étale les sons ; *bouk* 북 fragmente cet espace sonore en différentes catégories ; *janggo* 장고 remplit et met en relation les sons entre eux ; *jing* 징 unifie les sons plus globalement et engendre des phases d'évolution dans cet espace.

Poungmoul 풍물 signifie relever le vent pour dynamiser l'énergie qui donne la fertilité et la gaieté, dans l'espoir de partager des bonheurs, d'éliminer des souffrances et de susciter un avenir de bon augure pour l'ensemble de la communauté. La musique et la danse animent des rites et des fêtes. Sans prédéfinir les disciplines abordées pendant ces manifestations à caractère cérémonial rituel et festif, ces musiques ont pour rôle de faire venir les gens et de favoriser une attention particulière au cours de la cérémonie tout en guidant les sentiments des membres de la communauté par des airs musicaux. C'est l'une des représentations artistiques coréennes les plus consensuelles.

Afin de préserver le patrimoine culturel et artistique coréen, l'objectif est de recueillir les rythmes traditionnels en voie de disparition dans les provinces, comme le *Poungmoul* 풍물 (*Nongak* 농악), de créer des répertoires des musiques pour percussions jouées encore dans les campagnes et d'en faire des arrangements. Le *Samulnori* 사물놀이 a été formé par les quatre musiciens les plus doués de leur génération en 1978. Il s'est développé depuis, dans un climat de contestation du pouvoir et de colère populaire, ce qui a permis en effet de libérer les émotions et de retrouver une véritable identité culturelle. Sa large popularité franchit désormais les frontières coréennes.



Interprétation

WON Jang hyun
원장현

Directeur de l'Institut des musiques traditionnelles de Kumhyeun 김현
Lauréat du prix du Président de la Corée pour son interprétation de Daegum 대금.

Daegum Sanjo 대금산조

Mélodies éparées à la flûte traversière coréenne

PATRIMOINE CULTUREL INTANGIBLE IMPORTANT N°45

Le *Sanjo* 산조 est un style de musique spécifiquement coréen qui combine des expressions dramatiques, une technique instrumentale complexe, et l'emploi de progressions mélodiques et rythmiques. Bien que le *Sanjo* soit une des formes musicales les plus prisées des Coréens, sa création est tout à fait récente. PARK Jong Ki (1879–1939) a créé le style *Daegum Sanjo* à la fin du XIX^e siècle.

Le *Sanjo* traditionnel comporte trois mouvements : *Chinyangjo* 진양조 (lent), *Chungmori* 중모리 (modéré), *Chajinmori* 자진모리 (rapide). Ces trois mouvements sont indispensables pour exécuter le *Sanjo*. Le *Daegum* utilise un tempo plus lent qui est proche du tempo du *Salpuri* 살পুর이 ou *Kutkori* 굿거리, de la musique composée pour la danse.

Contrairement au style de musique *Pounglyu* 풍류 (qui cherche à retrouver le soi pur en contrôlant l'expression du sentiment, et qui est pratiqué par les aristocrates), le *Sanjo* 산조 soutient plutôt les sentiments très variés et éparpillés et il est pratiqué dans les couche sociale plus modestes. Les musiciens guident et reçoivent les émotions des spectateurs et partagent la joie, la colère, la douleur et le chagrin de la vie quotidienne.

Cependant, il est difficile de contenir ces émotions naturelles exprimées au travers de la musique. Le *Sanjo* suit donc les airs libres par les mélodies improvisées au départ, c'est le rythme qui protège du débordement de ce sentiment en musique tout en respectant la beauté de la musique. C'est la recherche musicale la plus libre et d'une grande beauté dans la représentation esthétique coréenne. Elle demande une très grande virtuosité musicale.

Won Jang hyun a réécrit sa manière de jouer le *Sanjo*, qui devient à son tour un style du répertoire de la musique traditionnelle coréenne.



Interprétation

LEE Chun hee

이춘희

Héritière du
Patrimoine culturel
intangible important
N°57 « Kyunggi
Minyo »

Ancienne directrice
de l'institut national
de la musique
coréenne

LEE Ho Yeon

이호연

Héritière du
patrimoine culturel
intangible important
N°57 « Kyunggi
Minyo »

Kyunggi Minyo 경기민요

Chants folkloriques de la région Kyunggi

PATRIMOINE CULTUREL INTANGIBLE IMPORTANT N°57

Les chants folkloriques coréens sont issus du milieu du travail. La société agricole est fondée sur le travail collectif et les travaux sont très répétitifs. Le rythme des chants s'adapte aux mouvements du travail. Les paroles sont souvent improvisées, un guide narre l'expression de son sentiment face au travail, adresse des prières à la nature et évoque les petites affaires des voisins et de lui-même... et le plus souvent les autres le se joignent à lui pour le refrain.

Le chant anime le mouvement du travail qui en fait oublier la dureté, en la partageant avec les voisins. Ce partage crée un champ consensuel et la solidarité dans la communauté se concrétise. Il s'est également mis en place un système de messages d'alerte et d'annonces pour le moment du repos et de celui du travail.

Les mélodies sont assez mélancoliques en général, mais chaque région porte une différence selon les niveaux de vie et la spécificité du travail : semaison, moisson, pêche, etc... En comparaison avec les autres chants folkloriques, celui de *Kyunggi*, qui est interprété par les habitants de Séoul et dans les provinces de *Kyunggi* et de *Chungcheong*, contient des mélodies aux rythmes *Sématchi* 세마치 ou *Kutgeori* 굿거리 qui se jouent avec 5 notes – ré, mi, sol, la et si – et qui sont caractérisées par une interprétation vocale plus légère et joyeuse que dans les autres régions.



Seungmu 승무

Danse bouddhique

PATRIMOINE CULTUREL INTANGIBLE IMPORTANT N°27

Le bouddhisme coréen possède bien des aspects issus du chamanisme, et le solo dansé du moine mêle à ces caractéristiques bouddhistes des traces du *Chumsawi* 춤사위 (gestuelle de danse). Cette danse a aussi été définie à la fin de la période *Josun* 조선 par des danseurs professionnels. Le costume du moine, le jeu du tambour et l'élégance raffinée des gestes permettent à l'ensemble d'atteindre un haut degré de perfection.

Interprétation

CHAE Sang Mook

제상묵

Héritier du

Patrimoine culturel
intangible important

N°27 Seungmu

Professeur de

l'Institut de la danse
de l'École des Arts
coréens

Cette danse se compose de sept rythmes différents. Elle démarre avec un rythme très lent pendant une longue période, telle la préparation patiente de toute une vie en gestation. Le moment subtil, quasi invisible, d'un mouvement intériorisé à travers l'apparente immobilité, se passe. Des rythmes alors plus rapides lui succèdent, la danse devient plus présente et active, visible. S'acheminant vers l'achèvement de la vie, tous les sentiments se manifestent : le regret, la jalousie, le mécontentement et le pardon, la réconciliation.



Cette danse représente un achèvement artistique très grand, non seulement une représentation de l'esthétique coréenne « *le mouvement dans l'immobilité* » mais aussi une recherche particulière dans la rencontre avec le temps et l'espace. La manche longue décrit parfaitement la courbe non découpée de l'espace, les angles et les hauteurs de ses mouvements sont recherchés pour donner une sensation de remplir l'espace, une présence pleine de l'existence de la vie sur terre, symétrique mais aussi une transgression du mouvement habituel.

Le changement d'un rythme à un autre constitue toujours un souci principal pour achever l'esthétique de la musique coréenne. Le tambour dans cette danse tient un rôle important. D'une part, l'action de jouer de cet instrument est une concrétisation d'une vie par la main et par le rythme, d'autre part, il intervient en tant qu'intermédiaire afin de lier le monde des vivants et le monde des morts. Enfin, le bonheur s'installe lorsque les maléfices ont été exorcisés et qu'a été réalisée la remontée du soi.

Taepyeongmu 태평무

Danse de la grande paix

PATRIMOINE CULTUREL INTANGIBLE

IMPORTANT N°92

Son origine remonte aux cérémonies rituelles chamaniques de la région Kyunggi. Han Seong-jun est le maître de cette danse. Il maîtrise d'abord le rythme du *Jinshé* 진쇠 de la musique rituelle chamanique *Dodanggut* 도당굿 qui se compose de mouvements de pieds très variés et d'une pulsation complexe. Cette danse demande une très grande habileté du rythme ainsi que du geste, et exige une technique spécifique. L'extase chamanique étant reconstruite comme une danse populaire, cette danse devient une œuvre artistique s'adaptant sur la scène.

La particularité de cette danse est qu'elle présente plusieurs aspects. Les danseurs s'habillent en costume royal. Ce costume rappelle que les chamans d'autrefois étaient des rois ou des reines qui priaient pour la fertilité et le salut du peuple. Cette danse se différencie des autres danses de la cour qui sont en général très lentes, en outre elle est influencée par le cérémonial confucianiste.

Les mouvements sont recherchés et expriment beaucoup de délicatesse, et parallèlement la tempérance de chaque mouvement relève d'une réalisation du « *mouvement dans l'immobilité* ». Depuis, le rite chamanique a été chassé par le pouvoir confucianiste. Cette danse a été pratiquée par les courtisanes qui l'ont agrémentée de gestes plus élégants et sensuels.

Interprétation :

LEE Myung ja 이명자

Héritière du Patrimoine culturel intangible important N°92

Taepyeongmu

Secrétaire de la conservation du Taepyeongmu





Interprétation
KANG Jung Sook
강정숙
Héritière du
Patrimoine culturel
intangible important
N°23 Gayagum-
byung tchang
Directrice de la
conservation de
Gayagum-byung
tchang

Pansori 판소리 *Opéra pour un chanteur et un percussionniste*

PATRIMOINE CULTUREL INTANGIBLE
IMPORTANT N°5
PATRIMOINE CULTUREL INTANGIBLE
MONDIAL CLASSÉ PAR UNESCO

Avec pour seuls instruments une voix et un *Buk* 북 (tambour à deux peaux), le *Pansori* invite à traverser le paysage intérieur de l'âme coréenne.

À l'origine, ce chant était exécuté lors de cérémonies rituelles chamaniques. Défini au début du XVIII^e siècle, à l'époque de la dynastie des Yi, le *Pansori* est devenu une sorte de romance classique narrative. Un long récit épique ou élégiaque dans lequel se mêlent l'émotion, le tragique mais aussi l'humour et la satire.

La magie du *Pansori* repose sur la présence de l'interprète, la beauté de la narration, la perfection de la voix, tantôt rude et rauque, tantôt suave et émouvante, et sur la précision du geste.

Le *Pansori* a été classé dans le patrimoine culturel mondial par l'UNESCO en 2003, il représente l'un des arts les plus significatifs pour exprimer des sentiments de Han. Par son influence chamanique, ce chant a été considéré comme hérétique par les aristocrates, mais cette expression a survécu par transmission de cet héritage précieux des maîtres à leurs disciples. A l'époque, ces artistes étaient traités comme des gens de la couche sociale la plus basse. Par contre, la réalisation du son de *Pansori* est très difficile et demande de traverser une très longue et dure période d'apprentissage. En tout cas, il est une des représentations artistiques des plus appréciées des Coréens.



Do-salpuri chum 도살풀이 춤

Danse pour chasser le mauvais esprit

PATRIMOINE CULTUREL INTANGIBLE IMPORTANT N°97

Il s'agit d'apaiser l'esprit du mort et de guider son âme au Ciel. À l'origine, cette danse est une cérémonie rituelle où le chaman, qui a un pouvoir absolu dans la politique, le rituel et la médecine, se rendait pour communiquer avec les dieux.

Mais dans la dynastie, l'interdiction des pratiques chamaniques par les confucianistes a conduit à la transformer en une danse courtisane. Sous la parure d'un costume blanc qui symbolise l'âme de défunt, la danse suit la musique d'une grande lenteur au début, puis elle s'accélère progressivement jusqu'à atteindre une certaine vitesse avant de revenir au rythme initial. Cette lenteur exprime le chagrin profond (*Han*) et la passion d'une femme, « *cette souffrance tranquille* » qui caractérise l'esthétique coréenne.

Le *Do-salpuri* est une danse basée sur la musique chamanique de *Dodanggut* 도당굿 de la région de Kyunggi. Elle se différencie du *Salpuri* 살풀이 par la longueur des manches des danseurs et par sa gestuelle beaucoup plus tempérée et fluide. Les mouvements des danseurs sont déterminés par les formes que décrit le tissu dans l'espace. Cette danse représente l'âme coréenne tant sur son aspect émotionnel qu'artistique, « *le mouvement dans l'immobilité* ».

Interprétation

Yang Kil soon

양길순

Héritière du

Patrimoine culturel

intangible important

N°97 Do-salpuri

Lauréat du prix du

Président de Corée

pour son interpréta-

tion de Do-salpuri



Interprétation

KANG Jung sook

강정숙

Héritière du patrimoine culturel intangible important N°23 Gayagum-byung tchang
Membre de l'Institut national de la musique et la danse

KANG Kil Lye

강길려

Héritière du patrimoine culturel intangible important N°23 Gayagum-byung tchang

Gayagum Sanjo 가야금 산조 et Gayagum-byung tchang 가야금 병창 Mélodies éparées du Gayagum et chant accompagné du Gayagum

PATRIMOINE CULTUREL INTANGIBLE IMPORTANT N°23

Le *Gayagum*, inventé au III^e siècle sous le royaume de Gaya, s'appelle aussi le *Gayatgo*. Cet instrument est composé d'un corps, de 12 cordes de soie courant le long de ce corps, et de deux chevalets (dits *anjok* 안죽) soutenant les cordes. Jouer de cet instrument, c'est le faire résonner par vibration des cordes : soit on pince les cordes du bas vers le haut, soit on applique un léger coup avec le doigt, soit on frotte les cordes avec le bout des doigts.

Le *Sanjo* est spécifiquement coréen, puisqu'on ne trouve pas de style similaire dans la musique des autres pays extrême-orientaux (Chine, Japon, Mongolie, Viêt Nam). Pourtant, ce style est assez proche de la musique indienne. Cela concerne : le tempo allant du lent au rapide avant d'atteindre le paroxysme, l'emploi des ornements compliqués et des vibratos dramatiques, l'interprétation montrant la dextérité technique ainsi que l'esprit créateur du musicien. Le *Sanjo* est le plus populaire parmi les instruments traditionnels grâce à ses sons tendres et clairs. Dans le *kayagum sanjo*, la deuxième partie du troisième des mouvements (appelée *hwimori* 휘모리) est très rapide, montrant la dextérité et la virtuosité du musicien.

Le chanteur de *gayagum byung tchang* chante en jouant de son instrument. Il est difficile de mobiliser tout son corps. La technique pour le chant est plus légère et plus facile que pour le *Pansori*. En général, le *gayagum byung tchang* a été pratiqué par les chanteurs de *Pansori* qui savent jouer le *Gayagum*. Les chants sont d'un style qui se rapproche du *Pansori* mais aussi du Danga 단가, Mynyo 민요. Contrairement au *Pansori*, qui a un chant de nature à attirer les gens en plein air, ce chant se pratiquait plutôt à l'intérieur.